

La perte du sens commun

Autor(en): **Denuzière, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La perte du sens commun

par Maurice Denuzière

Il se pourrait que les sociologues soient contraints de mettre au débit du XX^e siècle une perte inquiétante du sens commun. Un penseur patenté se veut cependant rassurant. D'après lui on constaterait, à chaque fin de siècle, une érosion significative du sens commun et une inflation de la bêtise qui, seule – un philosophe l'a dit – peut donner une idée de l'infini.

Il serait intéressant de savoir si ces altérations de l'intelligence s'ajoutent d'un siècle à l'autre et si la fin du millénaire peut fournir un total révélateur. L'idéal serait de comparer le volume d'idiotie accumulé pendant le deuxième millénaire avec celui figurant au bilan de l'an mille. Hélas les spécialistes de l'histoire des civilisations n'ont retenu que les événements politiques ou militaires, les conquêtes, le progrès des sciences et des techniques, les créations artistiques, les catastrophes naturelles. Aucun n'a eu l'idée de collationner les manquements au sens commun qui ont, sans doute, été perceptibles par les contemporains.

☆☆☆

D'après Larousse le sens commun est «l'ensemble de notions, d'opinions considérées comme s'imposant à tout esprit raisonnable». C'est aussi le sens, qualifié de bon, qui permet à l'individu pensant de contrer les dérives occasionnelles de ses autres sens.

Les philosophes américains – qui savent de quoi ils parlent, surtout depuis qu'un procès pour galipettes extraconjugales pendant les heures de bureau a été intenté au président Clinton – accusent souvent les lois et règlements de porter atteinte au *common sense*. Dans ce domaine les Européens ne sont

pas en reste depuis qu'ils se sont dotés d'institutions communes. Les commissaires de Bruxelles ont concocté en quelques années plus de 25 000 règlements dont certains semblent sortir tout droit des machines administratives du père Ubu. Une de leurs dernières décisions s'en prend à la nature même en décrétant que la carotte a cessé d'être un légume pour devenir un fruit!

C'est peut-être dans le domaine publicitaire que l'on perçoit le mieux l'affaiblissement du sens commun. Les professionnels de cette branche ont inventé la semiométrie, «étude du contexte verbal des individus qui permet de fabriquer des slogans efficaces». Voilà un exemple du résultat obtenu. Sous le titre *Eloge de l'homme*, on peut lire, sur un dépliant publicitaire: «Une puissance émane de l'homme qui sait écouter son cœur. Fidèle à ses émotions, il puise son énergie et son courage dans les profondeurs de son âme. Avec passion et sincérité, il étire le monde et marque pour toujours les êtres qu'il rencontre.» Devinette: cette tirade, du style pompier redondant, vante-t-elle les mérites d'un traité de philosophie drugstorienne? Est-ce un extrait de l'art de séduire, d'après Casanova, ou du catéchisme d'une secte? Faut-il y voir le boniment d'un maître ès arts martiaux? Il s'agit, en fait, de la présentation d'une crème de beauté masculine qui tonifie, hydrate, protège l'épiderme!

☆☆☆

Ce genre d'atteinte au sens commun est inoffensif alors que, dans d'autres domaines, l'oubli du bon sens peut avoir des conséquences douloureuses, voire tragiques. Souvenez-vous de Mrs Lorena Bobbit, cette Virginienne qui,

exténuée par les démonstrations d'amour pluriquotidiennes de son mari, lui trancha le sexe et le jeta par la fenêtre; de ce condamné à mort de cent quatre-vingt-six kilos qui choisit d'être pendu plutôt qu'expédié *ad patres* par une piqûre. Il posa un sérieux cas de conscience aux magistrats de l'Etat de Washington... qui lui offrirent une cure d'amaigrissement avant de l'exécuter. Que penser du psychiatre italien qui découvrit que Florence, avec ses musées, ses églises, ses palais, ses cloîtres, provoque chez les touristes cultivés une sorte de panique culturelle se traduisant par le délire de la persécution? Stendhal ayant confessé, autrefois, une certaine saturation devant le trop-plein de richesses de la cité des Médicis, le psychiatre baptisa syndrome de Stendhal cette affection hautement intellectuelle. Le fait qu'une quête, organisée par des amis des bêtes, ait permis de recueillir plus d'argent pour l'entretien d'un lionceau orphelin que pour les enfants de la mère de famille qui avait été tuée par le papa lion, abattu après l'accident, est la triste illustration d'une perte collective et spontanée du sens commun. Enfin, ont-ils encore un reste de bon sens – voire de conscience! – ces éleveurs de bétail qui, la veille de l'abattage, instillent une décoction de mort aux rats à leurs bœufs, déjà traités aux hormones de croissance, afin que leur viande soit plus rouge et plus... appétissante?

La Fontaine faisait du sens commun la première qualité de l'homme. «Il avait du bon sens; le reste vient ensuite», écrit-il de l'humble pasteur dans *le Berger et le Roi*. Ensuite, hélas, est venue la bêtise.

M. D.